

# Portes de grange anciennes et fonctionnelles

Philippe MATHERAT

*Nous décrivons ici les portes d'une grange, pour laquelle nous ne connaissons pas précisément la date de construction, mais qui daterait du XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces portes en peuplier seraient d'origine et fonctionnent encore parfaitement. Plusieurs caractéristiques de leur conception nous semblent très astucieuses. Il semble que ce type de portes ait été assez répandu, mais qu'il n'a pas été continué à une époque plus récente.*



IMAGE 1 – Vue de l'extérieur

Les caractéristiques de conception qui nous semblent astucieuses et pratiques sont les suivantes :

- Ces portes peuvent s'ouvrir aussi bien vers l'intérieur que vers l'extérieur.
- Elles ne nécessitent pas de butées au milieu du passage, ni au niveau du sol ni sous le linteau. Ces butées, qui sont indispensables pour les portes modernes afin de stabiliser la position fermée, sont souvent des obstacles, surtout celle du bas qui, si elle est en saillie, peut occasionner des chutes de personnes ou se trouver sur le passage des roues.

Quels moyens sont mis en œuvre pour obtenir ces avantages ?

- La position des gonds. Le montant-axe de chaque porte tourne : en haut dans un trou pratiqué dans le linteau, bois sur bois, de fort diamètre ; en bas une ferrure munie d'une pointe porte sur un creux pratiqué dans une pierre (IMAGE 2).
- En position fermée, les traverses horizontales viennent s'emboîter par leurs extrémités taillées en biseau (voir IMAGES 3 et 5), et une barre (« fléau ») vient maintenir la rigidité de l'alignement grâce à trois points : un axe au milieu et deux crochets aux extrémités (IMAGES 3 et 4). Il faut noter que, au moment d'emboîter ou de déboîter ces traverses, les portes doivent être légèrement ouvertes vers l'intérieur.



IMAGE 2 – Vue depuis l'intérieur, en position fermée ; on remarque : le fléau horizontal ; et les gonds, en haut en bois et en bas en métal dans les pierres

- Le fléau est volontairement déséquilibré. En effet, en position « portes fermées », son poids doit empêcher que les portes s'ouvrent de façon intempestive par l'effet du vent... à condition que la personne qui ferme les



portes veille à ce que la partie la plus lourde du fléau soit du côté du crochet qui s'ouvre vers le haut (ici à gauche sur l'IMAGE 4). En outre, lorsque les portes sont ouvertes, ce fléau déséquilibré se met automatiquement à la verticale (IMAGE 5, à gauche) et ainsi ne gêne pas le passage.



IMAGE 3 – Vue de détail montrant les extrémités des traverses en biseau et l'axe de rotation du fléau



IMAGE 4 – Détail des crochets de retenue du fléau, et des clous forgés

Signalons toutefois ce qui pourrait être considéré comme un inconvénient de ce système : en l'absence d'un autre accès à la grange, le portillon est indispensable car le fléau ne peut être manipulé que de l'intérieur.

Ces portes sont abîmées, principalement le bas a pourri puis a été cassé, mais n'a pas été réparé. Le portillon, plus dégradé que le reste, a été remplacé vers 1970, par un en sapin. Heureusement les anciennes pentures ont été reportées (IMAGE 7). À cette occasion l'ensemble a bénéficié d'une couche de peinture, mais l'entretien n'a pas été suivi. Il faudrait restaurer ces portes afin de se rapprocher de leur état d'origine.

Il nous semble dommage que les modèles plus récents de doubles portes ne comportent pas ce système de fléau. On a l'impression que ces techniques ont été oubliées. Espérons que cette description puisse inspirer de nouvelles fabrications.



IMAGE 5 – Les portes en position ouvertes vers l'extérieur



IMAGE 6 – Détail montrant les traces du sciage en long : à la rencontre des deux sciages en bout subsiste le petit triangle qui a éclaté

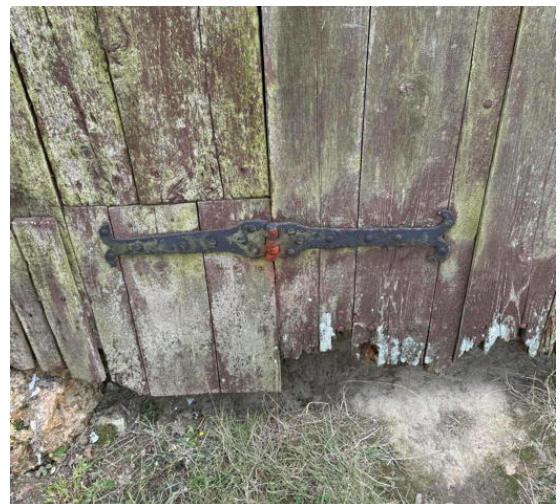


IMAGE 7 – Une penture du portillon